

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef
L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Le général French à Paris

ENTRÉE DES FORCES FRANÇAISES EN BELGIQUE

SUCCÈS RUSSES SUR LES AUTRICHIENS

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

On reste dans l'expectative et on continue à s'aborder par l'éternelle question : « Eh bien, rien de nouveau? »

Et la réponse ne varie pas davantage : « Rien, mais on doit nous tenir, volontairement, dans l'ignorance. »

Les impatiences sont légitimes ; mais il faut faire crédit à notre État-Major qui, mieux que nous, sait où et quand il faudra frapper.

Ce qui paraît indiscutable c'est que le grand plan allemand a été bouleversé.

Le Temps se déclare en mesure d'affirmer l'authenticité des deux faits suivants :

Un médecin alsacien, qui a pu s'échapper et rentrer en France, avait sur son carnet militaire l'inscription : « 3^e jour de la mobilisation, Verdun. »

Un ouvrier tailleur allemand, habitant à Paris, portait sur son carnet cette inscription : « 13^e jour de la mobilisation, Reims. »

Il est donc indiscutable que les allemands — dont la présomption doit cruellement souffrir! — ayant lamentablement échoués dans leur projet d'attaque brusquée, sont contraints de transformer leur plan d'attaque.

Cela ne se fait pas en 24 heures ; ce n'est pas en deux jours qu'on modifie tous les rouages qui doivent permettre le déplacement de millions d'hommes !!!

Patientons donc et n'oublions pas que chaque jour qui s'écoule augmente les chances de l'Armée Française.

Chaque jour qui s'écoule permet à la Russie de rapprocher ses troupes innombrables de l'ennemi commun.

Qui ne voit que, dans ces conditions, l'attente affermit, tous les jours, la certitude de la victoire ?

Les responsables de la guerre

« La guerre ou mon suicide », a dit le Kronprinz

On sait que la camarilla militaire austro-allemande est rendue responsable de la guerre.

Il paraîtrait que Guillaume II a été longtemps hésitant.

Finalement, le parti du Kronprinz et de la camarilla militaire l'a emporté.

Nous pouvons même affirmer, dit à ce sujet le Journal, d'après une information extrêmement sûre, que l'héritier du trône a été, pour vaincre les résistances de son père, jusqu'à menacer de se suicider.

Fuyant les atrocités allemandes 7 jeunes gens arrivent à Bordeaux

Sept jeunes gens de quinze à dix-sept ans, habitants de la frontière de l'Est, sont arrivés jeudi à Bordeaux, après avoir fui, épouvantés devant la férocité allemande.

Ces petits malheureux, originaires des environs de Baronscourt ont assisté à des choses terrifiantes qui prouvent la lâcheté et le manque de sens moral des Germains.

Un beau matin des uhlans s'abattirent sur le village, et après s'être livrés aux pires excès, ils firent prisonniers les femmes, les enfants de plus de quinze ans et les hommes valides, en les informant qu'ils comptaient les faire marcher au premier rang et se servir d'eux comme de boucliers contre les balles françaises.

Puis ils firent main basse sur les provisions et sur le bétail.

Un petit père de treize ans s'étant refusé à laisser partir ses bêtes sans un ordre de son patron, les brutes le tuèrent d'un coup de feu.

La guerre est triste, il faut se distraire et voici ce que les uhlans ont trouvé. Ils prennent un enfant, le plaquent devant eux et essaient de lui abattre la tête d'un seul coup de sabre. Ils y réussissent souvent, mais de toute façon, même si leur main n'est pas sûre, le pauvre petit est grièvement blessé.

Épouvantés, quelques jeunes gens sautèrent sur leurs vélos et s'enfuirent sous une grêle de balles.

Ils furent évacués sur le camp de Châlons par l'autorité militaire, et de là, sept ont été dirigés sur Bordeaux.

Les Allemands se montrent en Belgique aussi féroces que lâches

Dans un village voisin de Tirlemont, un officier de uhlans s'est laissé prendre, dans des conditions extraordinaires : il s'est écrié, en levant les mains en l'air : *Lebe Belgien, Ich bin zufrieden gefangen zu sein* (Vive la Belgique ! Je suis content d'être pris).

Par contre, dans un autre village, où ils sont venus en force, les Allemands auraient fait agenouiller tous les habitants en leur faisant tenir les mains levées pendant dix minutes. Ils auraient incendié ensuite la ferme d'un habitant qu'ils accusaient d'avoir fait le coup de feu contre eux.

Un lancier raconte une scène épouvantable dont il fut témoin. Un carabinier cycliste ayant été fait prisonnier aux environs de Haelen, les uhlans l'attachèrent avec des cordes à un arbre, puis le fusillèrent. Et comme le malheureux agonisait, ils lui

ouvrirent le ventre et prirent plaisir à lui arracher les entrailles.

Une bande de 150 uhlans a terrorisé hier les villages de Boneffe et Pontillas. Un jeune homme de Noville-les-Bois, nommé Riger, qui roulait à bicyclette sur le territoire de Pontillas, se trouva soudain entouré de uhlans. Il fut jeté à bas de sa machine, placé entre deux cavaliers et traîné par leurs chevaux. Quand les uhlans l'eurent suffisamment martyrisé, ils le lièrent à un arbre, puis, sans autre forme de procès et malgré ses supplications, le passèrent par les armes.

Quelques heures après, cette troupe de uhlans fut taillée en pièces par les soldats belges.

Il faudra que nous mourions tous, disent les soldats allemands, les Belges sont de terribles tireurs. Nos rangs tombent successivement sous leur feu. Si nous avançons nous sommes tués, si nous reculons nos officiers nous brûlent la cervelle, si nous sommes faits prisonniers nous serons fusillés.

M. de Below, ministre d'Allemagne, attendait à Bruxelles l'armée allemande. Comme il ne s'en allait pas après avoir remis la déclaration de guerre à la Belgique, un de ses collègues lui en fit la remarque ; l'impudent diplomate lui répondit :

— Mais cela ne vaut pas la peine, demain l'armée impériale sera ici.

La journée n'a rien produit depuis le combat d'Eghezée. La situation reste bonne. Les Allemands continuent leur mouvement de retraite.

Suppression des journaux alsaciens

Le gouvernement allemand vient de supprimer le *Journal d'Alsace-Lorraine* et la *Freie Press*, de Strasbourg ; le *Nouveliste*, le *Courrier* de Colmar, et la *Gazette Populaire* de Mulhouse.

La *Freie Press* et la *Gazette Populaire* sont des journaux socialistes. Le *Courrier* et le *Nouveliste* appartiennent à l'abbé Weterlé.

Le *Journal d'Alsace-Lorraine* est autonomiste-alsacien.

L'Herzégovine aux mains des Serbos-Monténégrins

Les troupes monténégrines ont occupé après un vif engagement, les importantes positions stratégiques de Kosmatch et Kontize et se sont avancées jusqu'à Assangitch.

Partout, les Autrichiens fuient dans un affreux désordre, harcelés par des bandes de comitadjis auxquels se sont joints la plupart des paysans valides.

La première armée monténégrine, forte de 17.000 hommes, a occupé, après un violent duel d'artillerie, la ville de Djelbeitch, en Herzégovine.

Elle a opéré sa jonction avec les troupes serbes, en marche vers Sarajevo.

A l'heure actuelle, l'Herzégovine presque tout entière est aux mains des Monténégrins et des Serbes, qui reçoivent un accueil enthousiaste de la part des populations.

Des milliers de volontaires se présentent journellement aux autorités militaires en demandant des armes.

Une ville Austro-Hongroise prend les armes pour le Monténégro

Le *Corriere d'Italia* est informé de Cettigné que toute la population de la ville de Krivoscie, située sur le territoire austro-hongrois, a pris les armes pour le Monténégro.

Désordres dans l'armée Austro-Hongroise

Des témoins venus de Bosnie disent que des actes graves d'insubordination ont été commis parmi les troupes autrichiennes.

De nombreux soldats auraient été fusillés.

Toute l'armée serait menacée d'une désagrégation, surtout de la part des éléments slaves, roumains, tchèques et italiens.

Cet état d'esprit serait la véritable raison de l'inaction de l'armée austro-hongroise constatée depuis onze jours.

L'ARNEE AUTRICHIENNE

L'armée autrichienne qui entre en campagne est composée de trois armées : 1^o L'armée commune ou armée impériale ; 2^o la landwehr ; 3^o le landsturm. Ces deux derniers organismes comprennent eux-mêmes deux catégories. L'effectif du pied de guerre peut être évalué à 900.000 hommes pour l'active et 660.000 hommes pour la landwehr ; le landsturm comprenant lui-même 2 millions d'hommes, il existe 102 régiments d'infanterie de ligne, 55 dits Allemands, 47 dits Hongrois, à 4 bataillons de 4 compagnies, plus un bataillon cadre de dépôts, 4 régiments de chasseurs tyroliens, 26 bataillons de chasseurs. Il y faut ajouter les troupes bosno-herzégoviennes qui comprennent 4 régiments d'infanterie et 1 bataillon de chasseurs. L'infanterie est armée de fusils Mannliche.

La cavalerie comprend : 42 régiments actifs à 6 escadrons et un cadre de dépôt, 15 de dragons recrutés en Bohême et dans les pays allemands, 11 de uhlans, 16 de hussards, tous Hongrois. La cavalerie est armée du sabre modèle 1904 et de la carabine à répétition du calibre de 8 millimètres.

La réorganisation de l'artillerie n'est pas encore terminée, l'armée commune a 42 régiments de canons de campagne à 5 batteries de 6 pièces, 14 régiments d'obusiers, 8 groupes d'artillerie à cheval, 14 groupes d'obusiers lourds, 10 régiments d'artillerie de montagne, 1 groupe indépendant de 2 batteries de canons de montagne, 6 régiments d'artillerie de forteresse, 10 bataillons d'artillerie de forteresse indépendante. L'artillerie de forteresse, au total, comprend : 24 bataillons ou 92 compagnies, 23 cadres de campagne de dépôt, 14 détachements d'attelages, 8 détachements d'aéroliers, 5 cadres de sections d'attelages, 6 cadres de sections automobiles d'artillerie.

La landwehr comprend : 8 groupes de canons de campagne, 8 groupes d'obusiers de campagne à 2 batteries de 6 pièces.

La honved comprend : 2 régiments de canons de campagne, 8 groupes de canons de campagne. L'artillerie de campagne se compose de canons modèle 1905 de 766 à tir rapide et d'obusiers modèle 1899 du calibre de 104. L'artillerie de campagne a le ca-

non modèle 1899 de 725 et un obusier modèle 1908 démontable.

L'armée austro-hongroise est répartie en 16 corps d'armée qui se décomposent en 682 bataillons, 353 escadrons et 382 batteries, dont 296 montées, 24 à cheval et 62 de montagne.

Liebknecht et Rosa Luxembourg fusillés

Le « Dail Citizen » dit tenir d'un réfugié allemand, récemment arrivé à Londres, que M. Liebknecht a été fusillé.

Liebknecht, paraît-il, aurait été rappelé sous les drapeaux et aurait refusé d'obéir à son ordre de mobilisation.

Mme Rosa Luxembourg aurait été exécutée le même soir.

L'opinion italienne contre l'Autriche-Hongrie

L'appel encore de deux classes pour le 8 août a porté les effectifs en Italie à un peu plus de 450.000 hommes. Les régiments rentrant de Cyrénaïque et de Tripolitaine ont été remplacés par des bataillons d'ascaris, venus du Bénadir et de l'Erythrée. On aura donc sous la main une armée de près d'un demi-million d'hommes. Avec le rappel de deux classes et des spécialistes, le personnel de la marine est de 80.000 hommes. La flotte est toute mobilisée et concentrée à Tarente et à la Spezia.

On n'a laissé en Afrique et aux îles du Dodécanése que des « yachts armés ». Le vieux cuirassé *Dandolo* est allé à Durazzo.

Disparu, le calme des jours derniers. Vaincue, la surprise du premier moment. On demande une action quelconque. On ne peut rester longtemps dans la neutralité et l'on souhaite un incident pour tirer le pays et l'armée de cette fiévreuse inaction.

On ne croit plus à une guerre pour aider l'Autriche. L'intervention de l'Angleterre n'ayant pas provoqué l'entrée en campagne de l'Italie, il est clair que l'alliance est à jamais rompue et que si une guerre éclate, ce sera la guerre nationale, celle qu'on appelle ici « notre guerre », une guerre pour la délivrance de Trieste et de Trente.

La reprise des affaires

M. Gaston Thomson, ministre du commerce et de l'industrie, a reçu une délégation du groupe des députés de la Seine, composée de MM. Bienaimé, Ignace, Tournade et Lehoucq, qui l'ont entretenu de la situation de l'industrie parisienne.

M. Thomson les a assurés que tous les efforts du gouvernement tendaient à la reprise du travail en rendant dans la mesure du possible aux usines leurs chefs, leur main-d'œuvre et leurs matières premières. A cet effet, il se préoccupe de faire réserver des moyens de transport pour approvisionner notamment les industriels et les commerçants à Paris et dans la banlieue. Il estime que les représentants de la population : sénateurs, députés, conseillers géné-

raux et municipaux, ainsi que les chefs des importants groupements commerciaux, sont particulièrement qualifiés pour procéder eux aussi, de leur côté, aux enquêtes nécessaires et saisir les administrations compétentes des demandes des intéressés.

Revue de la Presse

Le *Petit Journal*, M. Stéphen Pichon :

La déclaration de guerre de l'Angleterre et de la France à l'Autriche-Hongrie est la sanction d'un état de fait qui existait depuis assez longtemps.

Voilà donc une situation nette aux regards de tous. On sait dans le monde entier comment l'Europe a été contrainte à la guerre, à la fois par l'initiative de l'Autriche, par la volonté froide de l'Allemagne, par les manœuvres tortueuses et fourbes de l'une et de l'autre, et par l'agression de tous les deux.

Si, après cela, François-Joseph et Guillaume II ont la conscience tranquille, c'est qu'ils ne savent ni l'un ni l'autre ce que c'est que la conscience. Et si les peuples sur lesquels s'étend leur souveraineté — pour employer une formule affectueuse en Autriche — leur font attendre le châtiement de leur crime inexpiable, c'est qu'ils n'en soupçonnent encore ni l'énormité ni les incalculables conséquences. Mais le jour de la justice viendra.

Le *New-York Herald* :

Pour éviter d'être pris par les escadrons anglais et français qui les poursuivaient ou pour éviter d'avoir à combattre ces escadrons, le *Gaben* et le *Breslau* qui avaient seulement été très braves lorsqu'il s'était agi de bombarder des villes non fortifiées : Bône et Philippeville, ont soudainement hissé le pavillon ottoman.

Jusqu'à présent l'Allemagne n'a pas encore essayé de « protéger » un de ses régiments si rudement pressés par les troupes alliées, en le « vendant » à la puissance neutre la plus proche. Mais cela pourrait venir plus tard, si l'Angleterre, la France et la Russie acquiesçaient au transfert à la Turquie du *Gaben* et du *Breslau*. Les engagements qu'elle avait signés n'ont pas empêché l'Allemagne de violer le territoire de ces deux pays (la Belgique et le Luxembourg) et de déshonorer sa signature.

Pourquoi montrerait-elle plus de scrupule en ce qui concerne le droit maritime international ?

Les puissances belligérentes, l'Angleterre, la France et la Russie pourraient cependant décider de prouver à la Turquie la folie qu'elle commet en se faisant la complice de l'Allemagne. La complexité turque dans la ruse du *Gaben* et du *Breslau* peut être considérée comme un *casus belli*. Il est certain que même si des officiers allemands ne commandent plus ouvertement ces navires, des ingénieurs allemands dirigent la manœuvre en dessous des ponts. Il n'existe en effet aucun équipage turc capable de faire marcher comme il convient la machinerie compliquée d'un cuirassé tel que le *Gaben*. Les deux navires restent en conséquence navires belligérents et à moins que la Turquie ne désavoue promptement la vente frauduleuse, l'Angleterre, la France et la Russie pourraient également franchir les Dardanelles et envoyer le *Gaben* et le *Breslau* au fond de l'eau.

CHRONIQUE LOCALE

ATTENTION !

Le Gouvernement de la République a décidé que, pendant toute la durée de la guerre, des secours, distribués largement, seraient accordés aux familles nécessiteuses. C'est là chose trop naturelle pour qu'il y ait lieu de s'attarder à féliciter nos dirigeants.

Certes, il faut être large, très large, et il vaut mieux donner à un douteux que de laisser dans le besoin une famille sans ressources.

Mais encore faut-il que ces secours soient réservés aux **nécessiteux**.

Il ne faudrait pas que quelques propriétaires, après au gain, se fissent allouer des secours injustifiés.

C'est aux conseils municipaux qu'il convient de prévenir pareil scandale et d'avoir le courage de s'opposer à des demandes... inconvenantes.

Mais dans certaines petites communes... les conseillers municipaux n'osent pas toujours protester contre les actes écœurants — très rares, heureusement — des puissants de l'endroit.

Et on nous cite le cas scandaleux suivant :

Dans une commune du canton de Luzech, un élu de la commune, un **des plus riches propriétaires de l'endroit** — qui touche déjà la retraite ouvrière — sous prétexte que son fils, père de 4 enfants est parti, a demandé à recevoir les secours alloués par l'Etat.

On est indigné... mais on se tait ; personne n'ose protester.

C'est nous qui le faisons et nous le faisons au nom des pauvres bougres !

Les mois qui vont suivre seront assez durs aux pauvres gens pour qu'on leur laisse intégralement ce qui leur est destiné.

Ceux qui ont le privilège d'avoir des ressources ont non seulement le devoir de ne pas se faire indument allouer des sommes destinées aux pauvres, mais encore celui de venir en aide aux miséreux.

C'est là un étroit devoir de solidarité que personne, nous l'espérons, ne cherchera à esquiver.

A. C.

Pour l'hygiène publique

M. le Préfet de police de Paris a fait afficher un avis par lequel il invite les habitants de la Seine de prendre au plus tôt les mesures préventives contre les épidémies.

On sait hélas ! que les guerres mènent à leur suite un cortège de misères et de calamités parmi lesquelles, en dernière ligne arrivent brutales et terribles, les épidémies, typhus, variole, etc.

Or, tout serait prêt, dit le Préfet de la Seine, pour que chacun pût se prémunir d'ores et déjà.

Dans les autres villes, de pareilles mesures sont prévues et des arrêtés sont pris invitant les populations à se faire vacciner.

Plusieurs docteurs nous ont affirmé qu'on ne saurait prendre assez de précautions en ces temps de canicule et que dans l'intérêt même des populations, les mesures de prophylaxie seront bientôt prises.

Assurément, cela ne dépend que des administrations civiles et militaires auxquelles incombent les soucis et les responsabilités de la salubrité publique.

Il est donc à prévoir que d'ici quelques jours, les populations de nos régions, comme l'ont été celles de Paris et de la Seine, et d'autres départements, seront invitées à ne pas hésiter à s'immuniser contre le danger toujours grave d'une épidémie.

L. B.

L'entrain des Troupes

D'une lettre d'un de nos amis, officier supérieur à Toul, nous extrayons le passage suivant :

« Nous voilà aux premières loges... »

« Le moral des troupes est excellent, pas un acte d'indiscipline ; tous les hommes sont décidés à bien faire leur devoir. »

« On compte sur le succès... »

Enthousiasme des troupes ; Discipline absolue ; Confiance des chefs ; Ce sont bien là les facteurs de la Victoire !

Contributions indirectes

Le concours pour l'emploi de préposé des contributions indirectes qui devait avoir lieu le 27 août 1914, est ajourné.

La vie scolaire continue

La session d'octobre des licences et des baccalauréats aura-t-elle lieu ?

En réponse à cette question, le ministère de l'instruction publique fait savoir que « la vie scolaire continue » et que jusqu'à nouvel ordre il ne sera rien changé aux habitudes universitaires.

Pour la santé de nos bébés

En raison des circonstances que nous traversons, l'Académie de médecine considère qu'il serait urgent de rappeler à la population que, pour les **nouveaux-nés**, l'allaitement maternel s'impose plus que jamais.

Dans les cas où il serait insuffisant, il faut, malgré tout, le continuer, en le complétant avec du lait de vache bouilli ou stérilisé.

L'Académie émet le vœu que la plus grande publicité soit donnée à cette recommandation.

L'Union Mutuelle du Quercy à Bordeaux

Dans sa réunion du 11 courant et sur la proposition de son dévoué président, le bureau de l'Union mutuelle du Quercy, a en principe, décidé qu'en présence des événements douloureusement tragiques qui se déroulent à la frontière, de disposer dans la plus large mesure possible des fonds disponibles de la Société, pour venir en aide aux familles nécessiteuses, de ses membres appelés sous les drapeaux, pour la défense de la patrie.

Probité

Un soldat territorial de notre ville a trouvé à la gare un porte-monnaie contenant une forte somme d'argent.

Il s'est empressé de le déposer entre les mains de M. le Commissaire de la gare qui l'a fait parvenir au bureau de police.

Etat civil de la ville de Cahors

Du 8 au 15 août 1914

NAISSANCES

Laroudie André-Robert, avenue de la Gare, 2.
Valette Pierre-Eugène, rue Fénelon, 18.

DÉCÈS

Dessauriac Bernard, sergent-major au 131^e Territorial, 36 ans, Hospice.
Bergès François-Eugène, sergent-major au 7^e de Ligne, 26 ans, au Pont Valentré.
Marsemqual Marcel, soldat de remonte, 19 ans, Hospice.
Berthoumieu Marie, veuve Brousse, 84 ans, rue St-James, 14.
Bos Marie, femme Valadié, 74 ans, à Crabidelle.
Fournié Jean, clerc d'avoué, 45 ans, rue St-Georges, 20.
Rouquié Marie, épouse Gibert, 71 ans, rue des Jacobins.

Gourdon

Les graves événements qui se déroulent depuis le 4 août, nous ont obligé par suite de l'abondance des matières et de la réduction, de nos services d'information à ajourner l'insertion du compte rendu des obsèques de notre regretté confrère et ami M. Gerbié.

Obsèques de M. Gerbié. — Mercredi ont été célébrées à Gourdon, au milieu d'une foule nombreuse, les obsèques de notre regretté confrère M. Gerbié, directeur de l'*Avenir Gourdonnais*, décédé à Gourdon, à l'âge de 57 ans.

Au cimetière, les discours suivants ont été prononcés par M. Bergon, directeur du *Réveil du Lot*, et M. Dulot, président de la Section des Vétérans de Gourdon.

DISCOURS DE M. BERGON

Mesdames, Messieurs,

Malgré l'émotion qui m'entourait et la douleur qui m'accablait, il m'est impossible de laisser reposer, cette tombe prématurément ouverte, sans apporter un juste tribut d'hommages et de regrets au confrère que la mort vient de nous ravir. Ce décès a causé une douloureuse surprise à tous ses confrères régionaux et en particulier à ses confrères et amis de la cité Cadurcienne. C'est le dernier devoir d'un ami que je viens remplir.

Ceux qui ont approché le cher disparu, ceux surtout qui ont vécu de sa vie, à ses côtés, peuvent mieux que moi assurément, faire ressortir ce que fut le camarade dévoué que nous pleurons aujourd'hui. Mais il sera bien permis à celui qui le connaissait depuis 40 ans, à celui qui avait pu l'apprécier dans sa jeunesse, de dire combien il méritait l'estime, plus même, ce qui ne se commande

pas, l'affection profonde que tous lui avaient vouée, car dès le jeune âge il ne comptait que des amis parmi ses camarades d'atelier.

Le confrère Gerbié fut un homme d'action, à la conscience tranquille, au cœur généreux, un travailleur acharné, cherchant sans cesse à faire quelque bien pour la classe laborieuse, à répandre autour de lui toujours plus de justice, toujours plus de bonté.

Antonin Gerbié pour avoir trop présumé de ses forces tombe au champ d'honneur du travail, au moment où il allait goûter un repos auquel lui donnait bien droit une vie toute de labeur, dans la douce quiétude de voir sa fille mariée à un homme au cœur loyal et généreux, dont nous déplorons l'absence, qui la rendra heureuse.

Les amis nombreux et profondément recueillis qui se pressent autour de son cercueil sont un témoignage éloquent de l'affectueuse sympathie dont jouissait notre camarade parmi ses compatriotes.

Puisse les témoignages de regrets et d'affectueuse estime que tous nous apportons à notre ami tant regretté, être pour sa chère Henriette un adoucissement à leur grande douleur, à la perte irréparable qu'elles font aujourd'hui.

Cher ami, il y a quelques jours à peine nous allions l'un vers l'autre sans la moindre difficulté pour épancher nos pensées les plus intimes en raison de notre vieille amitié. Aujourd'hui de graves événements qui auraient certainement ému ton cœur de patriote, ont failli m'empêcher de venir au bord de cette tombe, pour t'adresser un bien douloureux et suprême adieu.

Tu as été un travailleur ardent et un excellent confrère. Repose en paix car tu as fait tout ton devoir.

Adieu !

DISCOURS DE M. DULOT

Le lieutenant Dulot, Président de la section des Vétérans de Gourdon, a pris ensuite la parole pour adresser au patriote défunt le touchant adieu suivant :

Mesdames, Messieurs, Chers Camarades,

A l'heure même où notre France appelle aux armes tous ses enfants pour défendre son sol et nos foyers menacés, cette tombe va se refermer à jamais sur notre camarade Gerbié, notre ami d'enfance.

Insérer sur nos contrôles dès la naissance de la 133^e section de Gourdon, Gerbié fut un des plus dévoués propagateurs de notre œuvre mutualiste. Il avait mis dès la première heure à notre disposition son dévouement désintéressé et donné l'hospitalité la plus large à sa publicité dans les colonnes de son *Avenir Gourdonnais*.

Il fut un de nos plus dévoués collaborateurs pour initier nos adhérents de la ville et de la campagne au but patriotique que poursuit depuis sa formation la Société Nationale des Vétérans, qui lui en témoigne par ma voix sa plus profonde reconnaissance.

Patriote ardent, honnête homme au cœur droit, il se donnait tout entier à la noble profession qu'il avait embrassée et qu'il exerçait avec probité depuis sa prime jeunesse.

De son passage sous les drapeaux il avait acquis ces précieuses qualités d'ordre, de discipline et de respect de l'autorité, qui font les bons soldats et les honnêtes citoyens. Nous saluons en lui un ami dévoué et un excellent camarade.

Puisse cet hommage rendu au défunt atténuer, si possible, la cruelle douleur de sa veuve et de ses enfants et de ses proches, auxquels nous adressons nos plus respectueuses condoléances.

Maintenant, cher camarade Gerbié, c'est en présence du drapeau tricolore que tu aimais tant, que selon notre pieuse coutume, obéissant à notre noble devise : *Oublier !... Jamais !...*, je dépose sur ton cercueil la palme du souvenir et l'adresse, au nom de la *Société des Vétérans* un éternel Adieu !

M. Boy, 2^e adjoint au maire de Gourdon, a pris la parole à son tour pour adresser l'adieu suprême au compatriote tant aimé et exprimer les regrets des nombreux absents partis pour la frontière, qui auraient tous accompagné au champ du repos leur excellent ami.

Ancien Cabinet dentaire Wilcken

69, boulevard Gambetta, Cahors

AVIS

M. Pierre GARBARINO, chirurgien-dentiste diplômé, continuera seul le travail du Cabinet dentaire, pendant l'absence de son associé, M. le Docteur F. ALLET, appelé à l'armée, comme médecin aide-Major.

L. MAURY

Chirurgien-Dentiste

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris
Lauréat de l'École Dentaire de France

DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA

et des Ecoles Normales

8, RUE FÉNELON, en face la Halle

Consultations de 9 à 6 heures

Le propriétaire-gérant :

A. COUCLANT.

DERNIÈRES LOCALES

Bonbons et gâteaux empoisonnés

Ce soir à six heures, le Commandant de la place a fait publier un avis mettant le public en garde contre les actes abominables d'automobilistes qui tentent d'empoisonner les enfants.

A Montpellier et environs, en effet, est passée une automobile, couleur marron, dont le numéro était barbouillé. Dans l'auto se trouvaient deux hommes et une femme qui jetaient, au passage, des bonbons et des gâteaux empoisonnés.

Plusieurs cas d'empoisonnement ont suivi le passage de ces tristes individus.

Porte-monnaie perdu

Un pauvre soldat a perdu, sur le boulevard, son porte-monnaie contenant tout son avoir.

La personne qui l'aurait trouvé est priée de le rapporter à la Place.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Paris, 15 août, 7 heures matin.

Le succès de Saales

La ville et le col de Saales sont maintenant occupés par les troupes françaises qui, hier, avaient occupé le plateau voisin. L'artillerie française a pris à revers les positions allemandes et son feu a grandement facilité la tâche de notre infanterie qui a eu quelques blessés, mais pas un tué.

Nous avons trouvé à Saales des monceaux d'équipements abandonnés, ce qui indique une vraie débâcle.

Succès Belge

Dans la région de Hasselt, les troupes allemandes battues, avant hier, à Diest et qui se sont retirées sur Hasselt, y ont été éprouvées. Elles ont essayé de reprendre l'offensive sur le flanc sud des Belges ; la division de cavalerie allemande, chargée de cette opération, a été repoussée. Dans la soirée, une colonne d'infanterie allemande s'est mise en mouvement dans la direction de Vise-Tongres. Aucun engagement nouveau n'a été signalé.

La guerre aérienne

Les avions français viennent d'obtenir plusieurs succès dont l'un particulièrement brillant.

Dans la région de la Wœvre, un avion allemand s'est aventuré au-dessus de nos troupes, à environ 1.000 mètres. Le tir a aussitôt commencé et bientôt il a porté. L'appareil, atteint dans son moteur, a commencé à s'incliner. On a vu les pilotes essayer de le relever, ils n'y ont pas réussi et ont dû atterrir. C'étaient deux officiers qui ont été faits prisonniers.

Arrivée du général French

Le général French, commandant du corps expéditionnaire anglais, arrivera samedi à midi 28, à la gare du Nord. Il se rendra directement à l'ambassade d'Angleterre. A 16 heures, le général French rendra visite au Président du Conseil, aux Ministres de la Guerre et des Affaires étrangères.

Le Bulletin des armées de la République

Le gouvernement a décidé la création d'un bulletin militaire quotidien qui sera distribué gratuitement aux troupes par les soins du ministre de la guerre.

Le bulletin ne sera pas mis en vente à Paris, ni dans les départements. Il est exclusivement réservé à nos soldats, qu'il mettra au courant des opérations de guerre en reproduisant, chaque jour, les communiqués à la presse. Sous ce rapport donc, il ne contiendra aucune information supplémentaire, mais il donnera aux troupes les nouvelles de l'intérieur qui manquent et sera le lien indispensable entre la nation entière et ses défenseurs.

Le but de l'œuvre entreprise est nettement défini dans la lettre adressée par M. Messimy, ministre de la guerre, à M. Viviani et dans la réponse du président du Conseil.

Voici ces deux documents :

Lettre du Ministre de la guerre au Président du conseil

Monsieur le président,

Nos armées couvrent la frontière depuis la mer du Nord jusqu'à la Suisse. Sur cet immense front de plus de 400 kilomètres, au sein d'armées de plusieurs millions d'hommes, chaque officier, chaque soldat, est perdu, livré aux impressions de l'instant et du lieu où il se trouve, sans nouvelles des siens, sans nouvelles même de la guerre.

Je crois nécessaire d'apporter à tous ceux qui combattent dans ces conditions sur le front, un puissant réconfort par la publication quotidienne d'un bulletin distribué dans tous les corps, à tous, officiers et soldats.

Je veux que par les informations de ce bulletin, ils puissent constamment mesurer l'importance de leurs efforts individuels dans l'effort national et que cette pensée crée parmi eux une généreuse émulation. Je veux que par lui ils apprennent de quels soins la nation entoure les parents, les femmes, les enfants qu'ils ont laissés derrière eux, au foyer. Ils se consacreront ainsi avec plus d'abnégation encore, si c'est possible, à leur grande tâche, tâche glorieuse s'il en fut jamais, où le sacrifice doit avoir pour prix l'indépendance de la patrie et la grandeur de la France dans le triomphe du droit et de la liberté.

Je vous demande, monsieur le président, la permission de placer sous votre haut patronage ce bulletin, qui va porter à nos armées la voix de la France. Aucune autorité, plus que celle du chef du gouvernement, ne saurait donner à cette voix toute sa force, celle qui entrainera à la victoire.

Réponse du Président du conseil au Ministre de la guerre

Mon cher ami,

Je vous remercie d'avoir placé sous mon patronage le Bulletin militaire des armées de la République. Ce sera l'honneur de ma vie d'avoir pu, en vous répondant, communiquer à travers l'espace avec cette jeunesse glorieuse qui, à l'appel de la patrie, s'est dressée frémissante et prête au suprême combat.

L'œuvre que vous fondez est noble ; elle est utile. Ainsi, pendant que tous nos enfants, debout à la frontière, et demain au-delà de la frontière, offriront au pays le rempart mouvant de leurs poitrines, ils seront, par un lien invisible, rattachés à la patrie.

Ils sauront l'admiration que soulève partout leur héroïsme et que la mère, la femme, la fiancée, la sœur, jettent vers eux leur regard enflammé. Ils sauront ce que la nation attend de leur cœur et de leurs muscles, de leur intelligence et de leur cran. Ils recevront les nouvelles intérieures et apprendront que, grâce à eux, la vie nationale n'est pas suspendue.

Ils apprendront que le pays, calme et confiant, attend leur retour pour les bénir et les acclamer.

Ah ! jeunes gens, et vous, mes deux enfants, confondus dans la grande foule en armes, têtes blondes et brunes, retournez-vous vers le passé. Vous y lirez dans l'histoire le rôle de la France émancipatrice et que la haine des barbares poursuit parce qu'elle incarne le droit éternel ; tournez-vous vers l'avenir, vous y verrez l'Europe affranchie de la plus abjecte tyrannie, la paix assurée, la résurrection du travail dans le bonheur et dans l'amour. Allez au combat ! le plus humble d'entre vous est utile à la patrie : Depuis le général en chef, dont le merveilleux sang-froid fait l'admiration du monde, jusqu'au dernier d'entre vous, chacun a son rôle indispensable. La gloire est pour tous ; sa lumière éclaire tous les fronts. En avant, enfants de la patrie ! Vous êtes le droit, vous êtes le nombre, vous êtes la force ! Demain, vous serez la victoire ! Et quand vous nous reviendrez, après vous avoir serrés dans nos bras, par le sillage que votre héroïsme nous aura ouvert, nous irons, dans un pieux pèlerinage, bénir les tombes profanées, où les manes des héros de 1870 ont attendu si longtemps, avec le tendre embrassement de la patrie, le réveil terrible de sa justice.

René VIVIANI,
Président du Conseil des Ministres.

Pour les engagés volontaires

Le ministre de la guerre est actuellement saisi d'innombrables demandes d'engagements volontaires, pour la durée de la guerre. L'administration centrale n'étant pas qualifiée pour recevoir les engagements volontaires, les demandes dont il s'agit ne peuvent être prises en considération.

En conséquence, les candidats à l'engagement sont informés qu'ils doivent s'adresser directement à leur commandant de recrutement.

Entrée de forces françaises en Belgique

Des forces importantes françaises entrent en Belgique par Charleroi et se portent dans la direction de Gembloux.

Paris, 5 h. soir.

EN RUSSIE

Dans le combat de Sokal, la cavalerie russe a débâché, d'une position fortifiée, les régiments du 5^e lanciers, du 3^e hussards et une partie du 15^e dragons et un bataillon du 55^e d'infanterie.

Les soldats de la Landsturm, qui défendaient la forêt de Sokal ont pris la fuite sans attendre l'issue du combat.

Les troupes russes continuent la poursuite de l'ennemi.

Le même jour les Russes, tout en maintenant le contact avec les Autrichiens, ont anéanti à Higuet le 11^e régiment de lanciers entre Sboraz et Signiagorko.

La cavalerie russe ayant constaté un mouvement de six compagnies et de deux escadrons autrichiens, les a attaqués immédiatement et a sabré une compagnie du 3^e régiment de la Landsturm.

Les tentatives autrichiennes faites pour approcher du camp russe au sud de Sboraz ont été repoussées par l'artillerie russe qui a causé à l'ennemi des pertes importantes.

Les forts belges ne sont pas prêts de se rendre

On a répandu la nouvelle que les forts de Liège s'étaient rendus.

L'Etat-major belge fait annoncer que ces bruits doivent être considérés comme tendancieux et faux.

Le moral des troupes et des habitants est, au contraire, demeuré excellent, les Belges sachant que la France a répondu à l'appel du Gouvernement royal.

Contre le Chômage

Le Gouvernement prend de sérieuses mesures pour remédier au chômage.

La banque de France continuera tout escompte utile intéressant l'industrie et le commerce.